

CONCOURS D'ÉCRITURE  
DE LA VILLE DE LANCY

# « JE RÊVE... »

RECUEIL  
DES TEXTES PRIMÉS

[WWW.LANCY.CH](http://WWW.LANCY.CH)



Ville de Lancy



# CONCOURS D'ECRITURE DE LA VILLE DE LANCY 2021

Chaque année, la Ville de Lancy organise un concours d'écriture ouvert à toutes et à tous. Pour cette nouvelle édition, les participants ont été invités à prendre leurs plumes autour de la thématique « Je rêve... ». Le champ des possibles s'ouvrait à eux ! Des mondes merveilleux et fantastiques aux souvenirs dès le réveil au petit matin en passant par le rêve de toute une vie, le thème onirique a été décliné à souhait.

Le cru était de qualité ! Ecrivains en herbe, habitués et nouveaux participants ont proposé des textes de vif intérêt. Le jury, composé de sept personnes, s'est délecté des écrits.

Laissez-vous emporter vers la rêverie en découvrant les textes primés de cette édition 2021. Une fois de plus, l'inspiration était au rendez-vous chez les lauréats et augure une prochaine édition également riche.

**Le Concours d'écriture de la Ville de Lancy est organisé en partenariat avec la Bibliothèque municipale de Lancy et la Librairie Des Livres et Vous.**



# CONCOURS D'ÉCRITURE 2021

## TEXTES PRIMÉS ET LAURÉATS

### CATÉGORIE 1 TEXTES COLLECTIFS (NÉ-ES ENTRE 2012 ET 2013)

- 1<sup>er</sup> PRIX** Nos rêves dépassent les nuages ! par Hirondelles (Louise DEJONG et Chloé MOJICA GARCIA)
- 2<sup>e</sup> PRIX** Les deux filles par Flora (Selly Rose DIAO et Thea SARTORIUS)
- 3<sup>e</sup> PRIX** L'île sans école par Les Inécoliers (Samuel PERRIN et Louis COUSIN)

### CATÉGORIE 1 (NÉ-ES ENTRE 2012 ET 2013)

- 1<sup>er</sup> PRIX** La Valeur des Planètes par EK10 (Ethan KANDIAH)
- 2<sup>e</sup> PRIX** Haiku de mes rêves par Tenraul (Laurent GERMEIL)
- 3<sup>e</sup> PRIX** Haiku de mes rêves par Rackham le rouge (Nathan RACCAH)

### CATÉGORIE 2 (NÉ-ES ENTRE 2009 ET 2011)

- 1<sup>er</sup> PRIX** Le rêve tombé dans l'oubli par Nuage Violent (Norah SZCZEPANSKI)
- 2<sup>e</sup> PRIX** Le rêve par ESB (Éric BISANTI)
- 3<sup>e</sup> PRIX** Farijean par Miss M (Mahé BROCCARD)

### CATÉGORIE 3 (NÉ-ES ENTRE 2006 ET 2008)

- 1<sup>er</sup> PRIX** Toujours près de moi par Fleurs de cerisier (Noélia VIZCAINO)
- 2<sup>e</sup> PRIX** Entre Terre et Lune par Héméra7 (Noémie ZEBRET)
- 3<sup>e</sup> PRIX** Histoire de temps par Lima (Amandine BONVIN)

### CATÉGORIE 5 (NÉ-ES EN 2003 ET AVANT)

- 1<sup>er</sup> PRIX** Je rêve par #MamanLancéenne (Laura FANTASTICO)
- 2<sup>e</sup> PRIX** Café Renversé par Frei Geist (Léonie FISCHER)
- 3<sup>e</sup> PRIX** Les temps du rêve par Flaca (Tanja SPRING FLORES)



# **CATÉGORIE 1**

## **TEXTES COLLECTIFS**

(NÉS ENTRE 2012 ET 2013)

### **1<sup>er</sup> PRIX**

Nos rêves dépassent les nuages ! par Hironnelles  
Louise DEJONG et Chloé MOJICA GARCIA

### **2<sup>e</sup> PRIX**

Les deux filles par Flora  
Selly Rose DIAO et Thea SARTORIUS

### **3<sup>e</sup> PRIX**

L'île sans école par Les Inécoliers  
Samuel PERRIN et Louis COUSIN





# Hirondelles

## Nos rêves dépassent les nuages !

Notre rêve est dans le ciel car il est éternel.

Il y a un toboggan qui va plus vite que le vent et qui atterrit dans une piscine remplie d'eau cristalline.

Il y a un hamac au-dessus du lac.

Dans notre maison il y a comme décorations des pompons et comme sucreries : des bonbons au citron et aux fruits de la passion, des milk-shakes au cheesecake et de la glace à l'ananas.

Il y a un canapé pour se coucher et se reposer pendant les nuits étoilées.

Avec notre fauteuil volant on devient tout content.

Pour s'amuser on joue avec de la pâte à modeler.

Parfois, les nuages sont en forme de coquillages.

On est deux filles qui sommes amies : Zoé car elle aime jouer et l'autre qui s'appelle Clise et qui aime les cerises.

## Les deux filles

Dans notre rêve, il y a deux filles dans un corps. Il y a une fille qui s'appelle Laura : qui a les cheveux noirs, les lunettes violettes et son pouvoir est de fabriquer des pierres précieuses. Par exemple, elle fait une pierre et prisonne une personne pour le bien. Elle peut se transformer en une autre fille qui s'appelle Frost qui a le pouvoir de la glace. Elle a les cheveux blancs, et a les lunettes bleues. Quand elle voit un voleur, elle lui glace les veines!

Le jour arrive, c'est l'heure où les filles agissent. Il y a un méchant qui s'appelle Ignos. Ce méchant n'est pas comme les autres. Il prend les pouvoirs de Laura et Frost et il peut voler. Laura et Frost passent à l'action!

Ding Ding ding «: Maman il était trop bien mon rêve. »

L'île sans école

Être riche c'est d'être avec tous nos amis sur une île au milieu du Pacifique.

Ha la la, sans texts, bilans, exercices de mathématiques et de français.

Et bien sûr avec une machine à tout faire, une voiture automatique et une maison artistique.

Prof, tranquille quoi!

C'est trop bien d'être sur une île pleine de joie.

Car nous pourrions adopter des dragons, inventer des noms, faire des blagues à volonté et des îles en variété!



# CATÉGORIE 1

NÉ-ES ENTRE 2012 ET 2013

## 1<sup>er</sup> PRIX

La Valeur des Planètes par EK10  
Ethan KANDIAH

## 2<sup>e</sup> PRIX

Haiku de mes rêves par Tenraul  
Laurent GERMEIL

## 3<sup>e</sup> PRIX

Haiku de mes rêves par Rackham le rouge  
Nathan RACCAH



## La Valeur des Planètes

Bonjour, je m'appelle Sami, j'ai 18 ans et je n'ai pas toujours eu une vie simple.

Voici mon histoire :

Je me fais harceler et moquer depuis que j'ai environ 14 ans. En effet, un jour alors que je marchais dans une rue animée de New-York, je suis tombé par terre. Les gens se sont mis à rire, mais ce qui me blessa le plus, c'est le fait qu'ils aient eu l'audace de ramasser et de lire le papier qui était tombé de ma poche. Ce petit bout de papier est ce qui m'est le plus cher, car c'est l'avis du journal relayant l'accident mortel qui ôta la vie de mes parents.

Depuis ce jour, tout le monde m'appelle « Sami l'orphelin ». Entre nous, je ne comprend pas comment l'être humain peut être si cruel.

Mon rêve le plus fou, à cet instant, était de connaître le secret du Respect et de la Tolérance et de pouvoir le transmettre à chacun.

C'est alors, que je me suis souvenu d'une histoire que ma maman me racontait lorsque j'étais petit. L'histoire de la planète « Usaime » et « Silençi ».

Elle me racontait que sur la planète « Usaime » tous les gens s'aimaient, étaient heureux et se respectaient les uns les autres ; et que sur la planète « Silençi », les gens avaient fait vœux de mutisme afin de ressentir les émotions des autres et d'acquiescer la compassion et la tolérance.

Il fallait que je voie cela de mes propres yeux. Je suis donc parti à leur découverte.

Après un long voyage, j'arrivai sur la planète « Usaime », c'était encore plus merveilleux que ce que m'avait dit ma maman. Les gens étaient tellement positifs et bienveillants que cela m'a éclairé sur le fait qu'il y a du positif en toute chose.

Je continuai donc mon voyage et arrivai sur la planète « Silençi ». J'avoue que dans un premier temps, de voir tout ces gens silencieux me rendaient triste, alors qu'au final, je me suis rendu compte qu'ils étaient tous heureux et que ce silence avait pour but d'apprendre à écouter et voir avec le cœur.

Grâce à cette expérience, je suis revenu sur Terre avec l'intention de transmettre ce message à tout le monde et de remplir les cœurs de Tolérance et de Respect.

Vous connaissez maintenant mon histoire, et la raison qui me pousse à me tenir devant vous aujourd'hui. Je suis heureux de pouvoir vous parler de « La Valeur des planètes » ainsi que son message universel : Sachez voir et écouter avec le cœur et faites preuve de tolérance envers les autres.

## Haïkus de mes rêves

Manga

Feuilles encrées, lettrés

Nuage gravé

Dans mon rêve

Pluie d'encre et de plume

Monde parallèle



Rackham le rouge 127 44

## Haïkus de mes rêves

Vie éternelle nuages en tête  
plein d'espoir scintillant de personnes  
plein de couchés de soleil

route du ciel  
vie éternelle nuages roses  
amour infini



# **CATÉGORIE 2**

NÉ-ES ENTRE 2009 ET 2011

## **1<sup>er</sup> PRIX**

Le rêve tombé dans l'oubli par Nuage Violent  
Norah SZCZEPANSKI

## **2<sup>e</sup> PRIX**

Le rêve par ESB  
Éric BISANTI

## **3<sup>e</sup> PRIX**

Farijean par Miss M  
Mahé BROCCARD



## **Le rêve tombé dans l'oubli** par Nuage Violent

Chaque jour, c'est la même chose. Je fais un rêve un étrange et mystérieux mais au réveil, je ne l'ai plus en mémoire. Oh ! j'ai oublié de me présenter : je m'appelle Norah et j'ai quinze ans. Je suis en onzième et je n'ai pas énormément d'amis à l'école. Ce que j'aime par-dessus tout, c'est écrire... ou lire, ça dépend. J'écris des histoires sur tout et n'importe quoi. Souvent, ce sont justement mes rêves qui m'inspirent.

Mais depuis plusieurs semaines, je ne peux plus écrire. Pourquoi ? J'imagine que vous pensez : « elle s'est cassée le poignet » ou « elle est malade »... Bah non, c'est ce fichu rêve dont je ne me rappelle jamais au réveil ! J'ai une panne, une panne d'idées. J'ai tout essayé pour m'en souvenir : des cours sur les pertes de mémoires à l'hypnose. Oui je sais, l'hypnose peut vous paraître une solution étrange mais il faut admettre que parfois, c'est efficace ! Cependant, dans mon cas, je n'ai trouvé aucune solution. Cela ne devrait pas être si difficile. En plus, à l'école, on parle des pertes de mémoire, et même la bibliothèque de mon quartier s'y met : elle organise un concours d'écriture à ce sujet.

Je n'arrive plus à me concentrer en cours avec ce rêve : je ne m'en souviens pas et pourtant il me hante. Au début, je me suis dit que ça allait revenir, mais non. Rien. Ah si, au bout de quelques temps, sont sortis de l'oubli un cri strident, des éclaboussures de rouge et enfin le noir. Je sentais que ce n'était qu'une partie du rêve, qu'il me manquait beaucoup de détails. J'ai tenté tout de même d'interpréter ces signes. Les éclaboussures de rouge, sans doute du sang ? Il y aurait une personne blessée et cela pourrait expliquer aussi le cri strident. Le noir serait-ce la nuit ? Trop simple comme conclusion ? Mais cela me permettra peut-être de me souvenir du reste du rêve, donc de pouvoir me concentrer de nouveau en cours et d'arrêter d'avoir de mauvaises notes.

Aujourd'hui, on est le 1er octobre 2021. Comme tous les matins depuis plusieurs semaines, je me lève du mauvais pied, je ne me souviens toujours pas de mon rêve ! Je me dépêche, il est déjà sept heure quarante-cinq et le bus risque de partir sans moi. Pour une fois, je ne le rate pas. Je suis très préoccupée par mon rêve mais serait-ce un signe positif ? Alors, ce soir après l'école, je passe à l'action ... un nouveau test d'hypnose ? Non, ça devient lassant et c'est cher vu le peu de résultat. Cette piste ne me mène à rien. Alors je réfléchis ... plutôt un film pour changer. Cela fait longtemps que je n'en regarde plus mais on n'a qu'à dire que c'est pour célébrer le début du week-end tout en essayant une nouvelle piste pour se souvenir de mon rêve. « Raya et le dernier dragon » est justement disponible en vidéo à la demande. Même si j'ai passé l'âge de regarder des Disney, c'est trop tentant. Il ne reste plus qu'à patienter jusqu'à ce soir ...

Le cours de physique-chimie me paraît durer une éternité, autant que le cours de latin ou d'allemand... que dire du cours de mathématiques ! Le temps semble passer tellement lentement quand on a autre chose en tête. Huit heures de cours, c'est beaucoup trop. J'avais oublié, en plus ce soir, j'ai entraîné de volley avant de rentrer à la maison. Pourquoi ai-je choisi ce sport ? avec cet entraînement le vendredi soir ? Où avais-je la tête ? L'entraîneur propose de faire

un exercice à l'échauffement : « la passe du dragon ». Impossible de vous le décrire mais étrangement, cet exercice où on se prend pour un dragon me fait oublier un moment mon idée fixe de la journée. Cela ne dure pas et je rentre chez moi rapidement en espérant être seule pour m'affaler devant le film tant attendu.

Enfin chez moi ! Et mes parents sont sortis ! C'est le moment idéal. J'allume la télévision et je lance le film. Je me laisse porter par l'histoire, je m'identifie plus à la « dragonne » qu'à l'héroïne Raya... et là, déclic dans ma tête. Je reconstitue le puzzle, mon rêve me revient en mémoire : mon cri strident (de dragonne ?) lorsque je découvre les dragons et les personnes pétrifiées par le monstre du film, les éclaboussures de mon sang (de dragonne ?) car je suis blessée, la nuit noire qui envahit tout ... mais aussi mon réveil parmi les dragons qui ont repris vie et qui réenchangent la terre. Je suis une dragonne ! Aurais-je réussi à sauver mon rêve de l'oubli ?

Mais quelque chose m'échappe, comment ai-je pu rêver d'un film que je n'avais pas encore vu ? Mystère... En attendant, voici ma panne d'écriture guérie. Houra ! Je crois que je vais prendre contact avec la bibliothèque de mon quartier, peut-être que mon histoire les intéressera ! Qui sait ?

## **Le rêve**

Je rêve de rimer  
Avec aimer.

Je rêve de me sentir bien  
Dans ma peau ; je suis italien.

Je rêve de pouvoir punir les terroristes du 11 septembre  
Dans leurs chambres.

Je rêve de faire taire  
Ceux qui font la guerre.

Je rêve d'aider des papillons  
A apprécier la télévision.

Je rêve de pouvoir pousser  
Les voitures vers le futur.

Je rêve de pouvoir arrêter la pollution  
Même si ça risque d'arrêter toute fonction.

Je rêve de voir un micro-onde  
Faire le tour du monde.

Je rêve d'avoir une belle vie  
Même si je ne dois manger que du riz.

Je rêve d'ignorer  
Ceux qui m'ont insulté.

Je rêve que le/la covid  
Disparaisse comme le vide.

Je rêve de pouvoir monter sur un éléphant bleu  
Même s'il risque d'y en avoir très peu.

Je rêve de nager avec des dauphins  
Parce qu'ils sont très malins.

Je rêve de ne plus avoir de pollution  
Et qu'à la place on donne des punitions.

Je rêve de supprimer le racisme  
Et de favoriser l'altruisme.

Je rêve de tout et j'en suis fier  
car j'ai fait un tour en hélicoptère.

## Farijean

Il est quatre heures. Je sors de l'école en courant. Comme chaque jeudi, je suis tout seul à la maison jusqu'à six heures. C'est l'heure à laquelle ma mère va chercher ma sœur aux devoirs surveillés et à laquelle mon père rentre du travail.

Au fait, je ne vous l'ai pas encore dit, mais je m'appelle Luc. Ma sœur, elle s'appelle Lucie, ma mère s'appelle Lydia et mon père c'est Lucien. On est la famille des «L». On a aussi une chienne qui s'appelle Gaufrette. C'est Lucie qui a choisi le prénom de notre chienne et j'avoue qu'il est un peu ridicule, mais bon, Gaufrette a un excellent flair.

Pour finir, j'ai 16 ans et je vous fais une rapide description de moi-même : je suis plutôt grand, j'ai les cheveux un peu longs mais pas trop, je ne porte pas de lunettes et j'adore la musique, les pâtes et la forêt noire.

Mais bon, je m'égare. Toujours en arrivant en courant, je m'arrête devant chez moi et au lieu de passer par la porte d'entrée, j'ouvre une petite porte sur le côté, cachée par les buissons. Je monte les marches en quatrième vitesse et je débouche enfin sur la terrasse se trouvant sur notre toit. Je pose, enfin, plutôt je jette, mon sac dans l'herbe. Je regarde les bancs puis je m'arrête ; l'herbe, ça sera mieux pour cette fois. J'enlève mon pull et je le jette par terre. Je m'allonge dans l'herbe avec, pour coussin, mon pull roulé en boule. Je ferme les yeux.

Tout d'un coup, je sens un souffle chaud sur ma nuque. J'ouvre les yeux et je pousse un cri. Un jeune homme est penché au-dessus de moi et il me fait un immense sourire qui dévoile toutes ses dents blanches sur lesquelles il n'y a aucune trace. Je vous jure, je ne mens pas : il n'y a vraiment aucune trace sur ses dents.

Il s'approche de moi et me dit :

- «Bonjour ! Ça va ?
- Qu... qu... qui êtes-vous ?
- Je m'appelle Farijean et je suis un lutin.»

Ça expliquait ses vêtements ridicules : un chapeau pointu, des chaussures avec des pompons et des grelots ainsi qu'une combinaison à carreaux.

Puis soudain, il fonce sur moi et hurle :

- «Tu dois absolument m'aider à rentrer chez moi !
- Euh... mais je ne peux pas, je dois rentrer chez moi dans le monde des humains.
- Non ! Il faut absolument que tu m'aides !»

J'ai poussé un soupir :

- «D'accord.»

On a marché jusqu'à un bâtiment :



Miss M. – catégorie 2 (nés en 2009 - 2011)

- «Voilà, on est arrivé à l'aéroport des créatures magiques. J'ai des billets pour le vol AB13.
- Wahou !»

Je me retourne et Farijeau n'est plus là :

- «Farijeau ? Farijeau ?»

Je cours dans l'aéroport en appelant :

- «Farijeau !»

Tout d'un coup, il surgit derrière moi :

- «Bouh !», exclame-t-il.
- «Ahhhh ! (cri de peur). T'étais où ?
- Ben, je suis allé chercher à manger.»

J'ai poussé un soupir et j'ai levé les yeux au ciel. Fallait-il toujours le surveiller comme un enfant de deux ans ? On a marché encore un peu, puis Farijeau s'est arrêté devant les toilettes. On y est entré. Bizarrement, les toilettes ressemblaient à celles des humains. Farijeau s'est avancé et s'est assis sur les urinoirs.

- «Mais qu'est-ce que tu fais ?!
- Bah, si c'est interdit de s'asseoir sur les urinoirs, c'est qu'il faut le faire. Dans le monde des créatures magiques, les règles sont inversées.
- Ah. Euh, ok.»

Quand on est ressorti, une voix a parlé dans le micro :

- «Les passagers pour le vol AB13, merci de vous diriger vers la porte d'embarquement.»
- «C'est mon vol !», s'exclame Farijeau.
- «Tu vas rater ton avion, Farijeau. Cours !
- Euh, ok.»

On a couru dans l'aéroport jusqu'à la porte d'embarquement et Farijeau a sauté dans son avion. Je l'ai regardé s'éloigner. Ensuite j'ai rebroussé chemin. Sortant de l'aéroport, j'ai été ébloui par une lumière et ne voyant plus rien, je suis tombé.

Lorsque j'ouvre les yeux, je me trouve dans l'herbe, sur le toit de chez moi. Tout d'un coup, j'entends une voix familière m'appeler :

- «Qu'est-ce que tu fais, Luc ?
- Laisse-moi tranquille, Maman. Je rêve...»



# **CATÉGORIE 3**

NÉ-ES ENTRE 2006 ET 2008

## **1<sup>er</sup> PRIX**

Toujours près de moi par Fleurs de cerisier  
Noélia VIZCAINO

## **2<sup>e</sup> PRIX**

Entre Terre et Lune par Héméra7  
Noémie ZEBRET

## **3<sup>e</sup> PRIX**

Histoire de temps par Lima  
Amandine BONVIN



# Toujours près de moi

« Que devient la neige quand elle fond ? » m'avait-il demandé autrefois. Je me promenais le long de mon village, les yeux plongés dans les vagues. Demain, sera un grand jour mais est-ce vraiment une bonne idée ? Aurais-je la force de me marier alors que celui qui m'a toujours soutenu sera absent ? Ai-je le droit au bonheur alors qu'ils sommeillent depuis tant d'années ?

Alors que j'étais dans le village, je suis allée sans vraiment le vouloir sur ce fameux banc. Le banc de notre enfance, là où je l'ai rencontré pour la première fois. Je me couchais et m'endormais à l'instant même. Durant mon sommeil, je rêvais de mon ami d'enfance et de ce terrible accident. C'était un matin d'hiver, il se rendait à l'école en marchant quand soudainement une voiture le heurta violemment. Nous avons appris la nouvelle par notre professeur pendant le cours. Sans réfléchir, je suis partie en courant à l'hôpital et une fois arrivée, on m'annonça qu'il était dans un profond coma. Je suis partie en pleurant et sans m'en rendre compte, j'étais déjà face à notre banc. C'était un garçon fidèle et franc mais surtout doté d'une remarquable confiance en soi. Ses parents étaient morts la semaine suivant sa naissance, et il avait été élevé par sa tante.

Puis, des souvenirs de notre rencontre ont alors surgit. J'avais quatre ans, il faisait froid et je m'étais perdue. J'étais très timide et n'osais parler à personne, alors je me suis assise sur un banc puis j'ai commencé à pleurer. C'est alors qu'un petit garçon de mon âge s'est approché de moi et me dit : « Pourquoi pleures-tu ? ». D'une voix, presque inaudible je lui répondis « Je me suis perdu ». C'est alors, tout naturellement qu'il me prit la main, me tira du banc et me demanda où se trouvait ma maison. Une fois devant celle-ci, il me dit spontanément « à demain ! ». C'est donc avec certitude que je le trouvais le lendemain assis sur « notre » banc. Chaque jour, à la même heure, je savais où le retrouver pour jouer.

Puis sans que l'on ait eu à se le dire, cet endroit devint notre lieu d'évasion. Nous pouvions compter l'un sur l'autre, nous encourager mutuellement et avec le temps, il m'aida à m'ouvrir au reste du monde, et c'est ainsi que ma timidité seffaga.

Nous étions sur le banc admirant les derniers flocons de neige quand nous nous fîmes la promesse de jamais se quitter et d'alimenter un bonheur partagé. Les premières lueurs du printemps réchauffaient nos cœurs quand soudainement il me dit « que deviens la neige quand elle fond? ». Je suis restée muette un instant puis j'ai répondu par une question « de l'eau? ». Il me regarda et continua « ça devient le printemps, le froid à beau être là, le printemps finis toujours par revenir. Si un jour tu es triste rapelles-toi que le soleil reviendra. »

Ce souvenir fut le dernier quand petit à petit je me réveillai de ce profond rêve. Comme prise entre deux mondes, je crus entendre sa voix, je le cherchai du regard mais ne le trouvai pas. Puis cette question résonna à nouveau dans mon esprit « Que deviens la neige quand elle fond? ». Je répondis tout bas « le printemps », quand instantanément un faisceau lumineux m'aveugla. Quand mes yeux parvinrent à s'adapter à cette intense lumière, je le vis. Il brisa le silence « Je m'en vais avec l'hiver, mais notre promesse perdurera au-delà du printemps ». Aucun son ne put sortir de ma bouche pendant que je l'observai devenir des milliers d'éclats lumineux. Chaque scintillement était un fragment de nos souvenirs.

Lorsque le téléphone sonna, je compris que je ne rêvais plus. C'était l'hôpital. Mon ami Milo Cournailla était parti.

Je regardais à l'horizon quand alors j'aperçu la première fleur du printemps, la neige qui l'embrassait se transformait peu à peu en petites gouttes d'eau. Je souris, car je compris que je pouvais

dès à présent côtoyer le bonheur.

- « Thalia Joly, acceptez-vous de prendre pour époux Lucien Fleury? »

- « Oui, je le veux. »

- « M. Lucien Fleury, acceptez-vous de prendre pour épouse Thalia Joly? »

- « Oui je le veux »

- « Je vous déclare mari et femme »

Après la cérémonie, nous sommes sortis dans le jardin de l'église, et c'est avec bonheur que nous constatâmes que toute la neige avait fondu, elle avait laissé place à de nouvelles fleurs.

## Entre Terre et Lune

Nous sortîmes de l'avion épuisés. Nous avions beau être entrés dans ce dernier moins de six heures auparavant, il était tard et avec le stress et l'excitation du voyage, je n'avais pas réussi à fermer l'œil pendant tout le trajet. Il était trois heures du matin et je ne portais qu'une robe verte à longues manches qui faisait, comme aurait dit ma mère, « ressortir le vert pétillant de mes yeux et mes formes ». Directement après avoir récupéré nos bagages, nous nous dirigeâmes vers le parking où mon père loua une voiture. Ma mère étant contre les stéréotypes, ce fut elle qui prit le volant. Le trajet en voiture me parut prendre une éternité et ce fut donc avec soulagement que je rentrais dans ma chambre. Celle-ci était digne d'une reine. Tout d'abord, collé au milieu du mur, trônait un lit devant faire environ 1m80 de largeur et qui aurait eu sa place dans un musée ayant pour thème le 18<sup>ème</sup> siècle tant la dentelle entourant le lit et les oreillers, qui avaient l'air confortables, semblait avoir été brodée avec finesse et sens du détail. A droite de celui-ci, contre le mur, se trouvait une énorme commode qui n'avait rien à envier au lit tant elle était majestueuse, faite de bois clair et plus longue que notre voiture. Je me souviens de m'être demandé s'il était possible de pouvoir la remplir en entier. En face du lit se situait ma salle de bain privée. Il y avait, à l'intérieur, une grande baignoire faite de marbre et, suspendu au-dessus, un pommeau de douche simple mais élégant. Il s'y trouvait aussi un lavabo et des toilettes basiques mais vintage et entre-deux, posé sur un socle en fer forgé qui représentait des animaux aquatiques, il y avait un grand miroir dans lequel se reflétait une jeune femme aux grands yeux verts, aux cheveux blonds bouclés, à la peau pâle et pesant environ 60 kg. En sortant de la salle de bain, à l'exact opposé de l'armoire, se trouvaient un bureau et une chaise faits du même bois que la commode mais qui passaient presque inaperçus devant la beauté et le charme envoûtant du tapis posé par terre mettant en scène l'enlèvement de la chaste Perséphone par Hadès, le roi des enfers dans la mythologie grecque. Le kidnapping me fit pleurer tant la détresse de la future reine des enfers et son effroi étaient perceptibles. Je ne pus contempler plus longuement ces détails car la fatigue me gagna peu à peu et mes yeux se fermaient malgré moi. Jamais je ne m'étais préparée aussi vite et au bout de cinq minutes, je fus prête à dormir dans mon lit.

Je fus réveillée le lendemain par la douce voix mélodieuse de ma mère qui me dit : « Angélique, ma belette, c'est l'heure de se lever car on visite le temple d'Artémis aujourd'hui. » Encore un peu fatiguée, je me levai, me maquillai, m'habillai, me parfumai, saluai mon père, mis mes chaussures et partis déjeuner avec ma famille au restaurant de l'hôtel. Nous nous hâtâmes de déjeuner et 20 minutes plus tard nous entrâmes dans la voiture pour un quart d'heure de route que je mis à profit, en regardant par la fenêtre le paysage et la végétation verdoyante et chatoyante.



Le temple d'Artémis était titanesque avec ses 137,74 m de longueur et ses 71,74 m de largeur. Je me sentais minuscule et c'est donc avec timidité que je rentrais dans ce qui restait du temple. Malgré l'absence de plafond, il y faisait plus frais, ce que je ne pus expliquer étant donné que nous étions dans des ruines. Puis j'entendis une chanson, une chanson enivrante, une chanson que je devinai ancienne, enfermée depuis des millénaires et qui faisait vibrer tout mon être. Je ne compris pas le sens des paroles mais je les devinai puissantes. Toutefois ce qui me surprit le plus fut qu'aucun des autres visiteurs, ni des guides ne parut entendre cet air envoûtant. Et c'est alors que je me sentis entraînée vers ce que je devinai être la source de mon extase : la statue d'une biche. Je tendis la main, la touchai. Une décharge me traversa le corps et j'eus un déclic. Je pouvais comprendre les paroles de la chanson. Celle-ci disait : « Enfant de la prophétie, viens à moi, l'humble servante de la déesse de la chasse, des accouchements, de la nature, de la lune et des rêves. Prends-moi dans tes bras et soumets-toi » et cela recommençait. Je ne sus jamais pourquoi je le fis mais je pris la biche et criai « Je me soumets ». Mais il ne se passa rien. Même la musique s'était arrêtée. Le reste de la journée se passa normalement et je réussis même à oublier l'incident de la matinée. Nous rentrâmes à 21 heures après être allés manger dans un restaurant gastronomique. Comme la veille, je me préparai rapidement, sautai dans mon lit et m'endormis aussitôt...

J'ouvris les yeux et sortis de mon lit, mais à la place du parquet en bois de ma chambre se trouvait une terre légèrement sablonneuse, grise. En levant la tête, je ne vis pas de plafond mais la Terre. J'en étais sûre car je reconnus l'Europe et l'Afrique. Curieuse de découvrir les lieux, je décidai de visiter ce que je supposai être la Lune. Je marchais depuis cinq minutes quand je vis un chemin bordé de torches enflammées. Je décidai de l'emprunter. Celui-ci m'emmena au pied d'un temple ressemblant curieusement aux images de synthèses qui reconstituaient celui que mes parents et moi avions visité ce matin. Et je la vis... C'était sans doute la plus belle femme que je n'avais jamais vue. Avec une silhouette parfaite, de longues jambes, les cheveux roux pétant, une peau d'albâtre et des yeux du même vert que les miens. A tel point que l'on aurait pu croire que c'était les siens qu'on avait collé dans mes orbites. Avec un timbre de voix si parfait que même les rossignols en mourraient de jalousie et une tendresse si grande que personne ne pouvait rivaliser, la femme dit : « Angélique, ma douce, je t'attendais. Tu es devenue si belle ! Je me souviens encore du moment où j'ai aidé ta mère à accoucher. Ah ! Que le temps passe vite ! » Elle se leva et je vis une aura lumineuse émaner de son corps. Tandis que je restais subjuguée par la grâce funeste de chacun de ses pas, la femme m'enlaça. Je repris cependant tout de suite mes esprits et ne pus m'empêcher de dire : « Mais qui êtes-vous ? ». L'inconnue me répondit : « Je suis Artémis, la déesse de la chasse, des accouchements, de la nature, de la Lune et des rêves. Ma servante te l'a dit ce matin. » Puis elle poursuivit : « Je t'ai fait venir ici car tu es née sous une lune vert émeraude, comme moi, ce qui arrive tous les sept cents ans et cela fait trois lunes que je travaille. C'est donc à quelqu'un d'autre de prendre ma place et

devine ...c'est toi l'élue. Afin d'accomplir ta destinée, je te transmettrai les pouvoirs nécessaires pour diminuer les douleurs de l'accouchement (la péridurale est un prétexte pour ne pas savoir que j'existe), mon adresse à la chasse, le pouvoir de parler avec la nature et surtout celui de transmettre ton imagination au monde entier pendant la nuit, ce qui fera rêver les êtres humains. Pour finir, je t'offre mon temple et la lune. » Ayant toujours été terre-à-terre, je ne pus retenir les questions qui résonnaient dans ma tête et m'exclamai : « Et mes parents ? mes amis ? mon avenir ? Devrai-je les abandonner pour devenir la nouvelle déesse des rêves ?? Je suis désolée mais non, ce n'est pas possible, je les aime trop pour partir tout de suite... » Nous restâmes figées pendant plusieurs minutes jusqu'à ce que la déesse hellénique rompît le silence en disant : « En restant sur la lune, tu te reposes et donc tu ne manques pas ta nuit de sommeil lorsque tu es ici ; tu pourrais donc ne venir ici que la nuit et utiliser ton pouvoir aussi sur Terre la journée. Je te redonne rendez-vous demain soir au même endroit pour connaître ta réponse. Et avant que tu ne partes, pourrais-tu me donner ta main ? » Je lui tendis la main gauche. Artémis me l'incisa avec un couteau en argent après en avoir fait de même sur elle puis nous serrâmes la main.

J'ouvris les yeux, allongée sur mon lit, dans la chambre d'hôtel. Je pris mon téléphone et remarquai qu'il était 9 heures du matin, puis je sentis des picotements dans la main gauche, la levai et vis le sang couler. C'est à ce moment-là que je sus que ce que j'avais vu la nuit précédente était réel... Ce jour-là fut un jour tranquille car mes parents devaient travailler dans leur chambre d'hôtel. J'eus donc le loisir de réfléchir. En commençant par faire des listes des points positifs et négatifs qu'entraînerait mon choix, je trouvai bien vite la réponse à la question de la déesse et c'est donc avec empressement que je me couchai. Je me mis à courir dès que je fus arrivée sur la lune. Assise sur un trône en marbre, encore plus belle que la veille, se trouvait Artémis. Arrivée sa hauteur, je m'empressai d'opiner de la tête : « Je serai la nouvelle déesse ». Nous passâmes les sept dernières heures à faire des rituels et quand nous eûmes terminé, je sentis une vague de puissance et d'énergie me parcourir le corps... Artémis, elle, n'avait physiquement pas changé si ce n'est qu'elle n'avait plus son aura lumineuse autour de sa silhouette et qu'elle avait perdu son immortalité.

Depuis ce jour, je fais des allers-retours entre la Lune et la Terre. Mes parents et moi rentrâmes chez nous, à Genève et le jour de la rentrée scolaire, je fus surprise de voir Artémis aller à l'école alors qu'elle avait plus de 2000 ans... Elle me dit qu'elle y était pour me guider et veiller sur moi. Je me souviens avoir pleuré de joie car une solide amitié commençait.

Quelquefois mes parents et des amis de la famille me demandent pourquoi je scintille et je réponds toujours en plaisantant que j'ai des super-pouvoirs ou que je suis une déesse.

Ma nouvelle tâche me convient parfaitement car je ne vois rien de meilleur que de permettre aux gens du monde entier de rêver.

Héméra7

Jour 90, an 40 de l'ère Azula,

« Chère Violette,

Cette nuit encore j'ai rêvé de toi.

Cela fait longtemps que j'ai arrêté de compter les jours avant de te revoir.

5 À dire vrai, c'est une lettre d'adieux que je t'écris.

Ça y est, demain est le grand jour.

Nous entamerons l'ultime bataille contre l'empire Mignase.

Nos troupes sont affaiblies mais je ne perds pas encore espoir.

J'espère te revoir un jour,

10 Ton bien aimé Anthony. »

Cette lettre, j'aurais dû la recevoir il y a huit ans. Hélas, à cause de la guerre,

elle n'est arrivée qu'aujourd'hui. Si je le pouvais, je retournerais dix-huit ans

dans le passé et l'empêcherais de partir au combat. Pour ce faire, j'eus une

idée. Je décidai d'écrire une lettre à la « moi » de vingt ans afin de changer les

15 choses et la jetai dans la baie des miracles, connue pour exaucer les souhaits.

Je priai pour qu'elle me parvienne à temps dans le passé.

\*\*\*\*\*

Jour 80, an 22 de l'ère Azula,

20 Ce matin, je trouvai une drôle de lettre parmi le courrier. Elle m'était destinée :

« Chère Violette de vingt ans,

Je sais que cette lettre pourra te paraître étrange mais je suis toi dans dix-huit ans et t'écris afin que tu n'aies pas les mêmes regrets que moi.

25 Dans dix jours Anthony recevra une missive du royaume de Callis, et devra partir à la guerre 3 jours plus tard. Je t'en prie, ne le laisse pas partir et fuyez.

Tu le regretteras encore longtemps car il ne reviendra jamais.

Je t'en supplie, sauve-le. »

Je ne crûs pas la lettre et la rangeai dans un tiroir.

30

Jour 90, an 22 de l'ère Azula,

La lettre avait raison, Anthony recevait une convocation au combat ce matin.

Lorsque j'appris la nouvelle, je le suppliai de désertre et de s'enfuir avec moi.

Il refusa de m'écouter, disant qu'il était de son devoir de rejoindre les rangs

35 pour se battre.

J'insistai alors, mais n'obtins aucun résultat.

40

Jour 92, an 22 de l'ère Azula,

Je ne sais pas ce qu'il se passa, mais quand il rentra ce matin, il avait changé d'avis et dit qu'il voulait partir avec moi. Nous partirons demain avant l'aube et nous dirigerons vers le pays neutre Ignisty.

Jour 93, an 22 de l'ère Azula,

Nous nous dépêchâmes de partir avant que la légion n'arrive pour l'emmener. Ignisty se trouvait à cinq jours de marche de là où nous habitons. Nous devons marcher vite et éviter les chemins fréquentés par l'armée, afin de ne pas se faire repérer par les soldats.

Jour 95, an 22 de l'ère Azula,

Cela faisait trois jours que nous marchions, et avions décidé de nous reposer un peu au bord d'un point d'eau. Anthony et moi discutons lorsqu' il me dit de se taire et de nous cacher derrière un rocher. Là, je vis quelque chose que je n'aurais sûrement jamais vu auparavant. Devant nous, défilaient des milliers de soldats ennemis armés jusqu'aux dents. Certains d'entre eux avaient l'armure luisante de sang. Soudain, un des hommes tourna la tête dans notre direction. Tandis qu'il s'approchait et allait nous repérer, l'un des cavaliers le rappela et il revint dans les rangs. Une fois les soldats hors de vue, Anthony décida de m'expliquer la raison qui l'avait poussé à partir. De sa poche, il sortit une enveloppe et me montra une lettre :

« Cher Anthony de 22 ans,  
Je t'écris depuis la base militaire XX pour te dire que je n'ai qu'un seul regret. Celui d'avoir laissé Violette seule, le jour 93 de l'an 22.  
Je t'en supplie, ne pars pas à la guerre.  
Crois-moi, je sais que tu ne reviendras pas.  
S'il te plait, enfuie-toi avec elle et survivez.  
Je vous souhaite le bonheur,

Anthony. »

En voyant ça, je repensai à la moi du futur et me dis que cela lui ferait plaisir.

Jour 96, an 22 de l'ère Azula,

Lorsque nous arrivâmes aux frontières, une douce odeur florale vint nous chatouiller le nez. Devant nous s'étendaient des champs de fleurs à perte de vue. Cela n'avait plus rien à voir avec notre royaume désertique qu'était Callis. Nous nous remîmes à marcher et continuâmes notre route en bordure de champs. En chemin, de vieux paysans nous indiquèrent la route pour la capitale.

Jour 97, an 22 de l'ère Azula,

Nous Atteignîmes la capitale vers midi.

85 Nous avons enfin réussi et étions arrivés saufs à Ignisty.

Jour 90, an 23 de l'ère Azula,

Cela va faire une année que nous nous sommes installés dans la capitale.  
Notre maison n'est certes pas grande mais confortable et les voisins aimables.

90

\*\*\*\*\*

Jour 91, an 40 de l'ère Azula,

Ce matin quand je me suis réveillée, j'avais une étrange sensation, comme si quelque chose d'important m'échappais. Je repensai à la lettre que j'avais  
95 écrite et soudain, le rêve que j'avais fait me revins. Je revis défiler devant moi la vie que j'aurais eue si je ne l'avais pas laissé partir.  
Afin de changer de vie, je décidai de me mettre en route pour le pays neutre Ignisty.

100 Jour 96, an 40 de l'ère Azula,

Je suis enfin arrivée dans la capitale d'Ignisty. Là-bas, je me mis à la recherche d'une maison ressemblant à celle de mon rêve et la trouvai au centre-ville, à coté d'une boulangerie. La maison était identique à celle dont j'avais rêvé, je décidai donc de l'acheter et m'y installai.

105

Jour 03, an 41 de l'ère Azula,

Ce matin, un homme sonna à ma porte. Je ne le reconnus pas tout de suite à cause des cicatrices, mais lorsque j'entendis sa voix, le doute ne fut plus possible.

110 Il s'agissait bien d'Anthony, que j'avais perdu, dix-neuf ans plus tôt.

Il était là, devant moi, et je me mis à pleurer.

Il me révéla qu'il m'avait retrouvée grâce à un rêve qu'il avait fait, dans lequel nous fuguions jusqu'ici.

115 Coïncidence ou fruit du hasard, nul ne le saurait jamais mais une chose était sure, nous étions réunis et cette fois, nous ne nous quitterions plus.



# CATÉGORIE 5

NÉ-ES EN 2003 ET AVANT

## 1<sup>er</sup> PRIX

Je rêve par #MamanLancéenne  
Laura FANTASTICO

## 2<sup>e</sup> PRIX

Café Renversé par Frei Geist  
Léonie FISCHER

## 3<sup>e</sup> PRIX

Les temps du rêve par Flaca  
Tanja SPRING FLORES





## Je rêve

Pour ma fille de 3 ans, je rêve d'un monde tout en couleur. D'un monde où il n'y a pas de peur ni de pleurs.

Qu'une multitude de fées, aux ailes colorées, la protègent et la guident.

Qu'à dos d'éléphant volant ou de licorne, elle découvre des mondes splendides.

Arbres turquoises et fleurs multicolores, pluie de confettis et cascades de chocolat.

Qu'elle se fasse des amis violets et verts, avec qui explorer et rire aux éclats.

Elle pourra jouer avec eux dans des endroits insolites, comme le volcan à bulles, ou dans le marais des croc-câlins.

Faire des batailles de guimauve et se balancer dans la forêt des gentils martiens.

Glisser sur le toboggan des géants et sauter dans les flaques de bave d'escargot.

Tout serait possible, elle inventerait mille jeux rigolos.

Jusqu'à sauter sur des toiles géantes pour décrocher la lune ou se contenter de s'y poser et rester au calme, pour prendre de la distance.

Qu'elle comprenne un jour qu'où que l'on soit, être heureux et en bonne santé est la plus grande chance.

Ce petit bout de chou apprendrait constamment et par plaisir, sans pression ni obligations.

Des animaux extraordinaires l'aideraient même dans son éducation.

Ils lui expliqueraient qu'il faut manger lorsque c'est nécessaire, à ne pas attaquer les autres et encore moins par colère.

Comme eux, elle apprécierait autant le jeu que le silence.

Elle apprendrait que la récompense, arrive avec travail et patience.

Pour se réchauffer le corps et le cœur, elle se blottirait contre eux pour trouver chaleur et douceur.

Sans la nature elle ne pourrait être là, consciente de cela elle la respecterait comme une sœur.

Le climat idéal lui permettrait d'être forte comme une Lionne et le soleil ne ferait pas mal à la peau.

Au creux de chaque feuille, dans chaque plante tropicale, elle trouverait de l'eau.

Elle dessinerait des paysages à sa guise, en plantant des graines de diverses variétés.

De nouvelles terres disponibles seraient le terrain de jeu où elle pourrait les semer.

Son toit serait le ciel et le bonheur de voir les étoiles  
évincerait toute envie future de diamants.  
Le chemin qu'elle emprunterait ne serait pas tracé,  
elle n'aurait pas besoin de vêtements.  
Nue comme un vers mais libre comme l'air, ce monde  
magique ne serait pas jugeant.  
Pas de mensonge ni de méchanceté, elle serait  
entourée de gens sains et bienveillants.  
Cet endroit où elle ne serait pas pressée de devenir  
une grande personne.  
Pas besoin de maquillage, de luxure ni de téléphone.  
Pas besoin d'un prince, ni d'un Don Juan, elle ferait  
elle-même son choix.  
Un jour si elle le désire, elle fondrait sa propre famille,  
qui la comblerait de joie.  
Sa religion serait l'amour avant tout, le respect et  
l'altruisme.  
Pas de jalousie, de haine ni de racisme.  
Une tasse de "séreni-thé" chaque matin puis un bol  
d'enthousiasme chaud.  
Elle teinterait cette potion vivifiante avec un petit  
pinceau.  
Flocons de tendresse et grosse louche de passion,  
ses ingrédients magiques pour que le jour soit bon.  
Ses journées seraient parfaites et paisibles pour  
identifier et développer ses multiples dons.

Où qu'elle soit et quoi qu'il puisse arriver dans ce futur  
imaginé, une chose est sûre, maman sera toujours là  
pour la rassurer, la faire rêver et l'aimer.

*Pour le concours d'écriture de la Ville de Lancy 2021,  
mais surtout pour que le bien que je souhaite à ma fille  
unique demeure noir sur blanc.*

*Pseudo : #MamanLancéenne, 37 ans*

*Lancy, 07.06.2021*

# Café Renversé

« C'est quand même fou l'effet,  
L'effet que ça fait »

*Couleur Café, Serge Gainsbourg*

*(...) Cela faisait 3 ans que je participais à des cours d'art. Toutes les deux semaines notre groupe de cinq se retrouvait pour dessiner. Malgré ma bonne technique, mon professeur me reprochait souvent d'être trop académique, de ne pas assez me laisser porter par mon environnement, de négliger les couleurs et de toujours préférer les nuances de gris. J'étais trop réaliste, trop rigoureuse. Mon éternel perfectionnisme transpirait dans mes dessins où aucun trait n'était laissé au hasard. Si je voulais progresser il fallait que je me lâche, que je laisse porter par ma créativité, que je réinvente les formes et que j'ose davantage l'utilisation des couleurs. J'en avais envie car ma rigidité m'étouffait. Plus j'essayais de lâcher prise, plus mon besoin de sécurité devenait important et je finissais inmanquablement par reproduire à l'identique ce qui se trouvait en face de moi. La perspective, les dimensions, les angles, les proportions, comment pouvais-je les négliger?*

*Un jour, je décidai d'aller boire un café dans le bistrot à côté de chez moi, « L'été en pente douce », comme le film.*

*Je m'étais installée sur la terrasse et avais repéré un homme, assis à quelques mètres de moi. Tasse et soucoupe posées à sa table, un livre à la main, il lisait, les sourcils froncés.*

*Tout de suite je me mis à esquisser le tableau qui s'offrait à moi. Cet inconnu m'intriguait, il faisait corps avec sa chaise, paraissait appartenir à cette terrasse; livre et café semblaient lui suffire et rien ne paraissait le préoccuper.*

*Je commençai par ce qui l'entourait. La rue, jaunie par la lumière fatiguée du soleil de la fin d'été qui se mariait avec les tons automnaux des arbres mordorés. J'avais couchés toutes les formes sur mon papier, mais je ne parvenais pas à ajouter les couleurs, elles me paraissaient impalpables. Je me mis alors à dessiner cet homme; d'un geste spontané, je traçai sa silhouette détendue, je reproduis ses longues jambes recouvertes d'un pantalon orange foncé puis dessinai ses grandes mains dans lesquelles se perdait son petit livre. Pour la première fois je pris plaisir à dessiner un visage. Son nez busqué menait à des lèvres inégales et l'ensemble formait un tout harmonieux. Son teint pâle, animé par le rouge de ses joues indiquait le frissonnement naissant de l'hiver. Je n'étais pas satisfaite même si chaque détail figurait sur ma feuille : tout avait été respecté de la perspective aux dimensions, des angles aux proportions mais il manquait un élément. Mon dessin était conforme et sans vie, il ne restituait pas la douceur de la scène que je tentais de reproduire. Pour la première fois je pris réellement conscience de l'importance des couleurs. Elles étaient nécessaires puisqu'elles seules pouvaient restituer la lumière et ses camaïeux qui rendraient mon dessin intéressant et ce n'était que par leur biais que mon exaltation pourrait être restituée. Je pris alors conscience que les couleurs étaient les principaux vecteurs d'émotions, les formes, à elles seules,*

*même lorsque que parfaitement tracées n'avaient pas la même force d'évocation.*

*Il me fallait réussir à ajouter de la couleur mais je ne savais pas par où commencer. Lorsque le serveur m'apporta mon café, je le portai immédiatement à mes lèvres, l'esprit occupé par l'impasse artistique dans laquelle je me trouvais. Sans quitter des yeux ma source d'inspiration, je reposai maladroitement ma tasse; un peu de liquide déborda et tacha mon dessin. Sans tout de suite me rendre compte de ma maladresse, je sortis les pinceaux et l'aquarelle offerts pas ma nièce pour m'encourager à oser la couleur.*

*Lorsque je posai mon regard sur le papier souillé de café, je fus dégoûtée. Cette zone brunâtre sur ce pantalon qui devait être orangé le faisait paraître sale et négligé et je voulus tout jeter.*

*Je me décidai tout de même à continuer et tentai de rattraper ma maladresse. Je me mis à ajouter des couleurs sans trop penser me soucier de la concordance avec la réalité. J'étais et superposais brutalement des teintes désordonnées mais pour la première fois je me sentais sereine, je n'avais pas peur de rater car la démarche ne tendait pas vers une quelconque réussite. Il n'y avait pas de juste ou de faux, tout n'était plus qu'affaire d'intuition...(...)*

Il referma le recueil de nouvelle qu'il avait trouvé en arrivant sur la table à laquelle il s'était assis. Troublé par l'épilogue du récit, perdu dans ses pensées, il regarda autour de lui. Cela faisait près de deux heures qu'il était assis en terrasse et la température commençait à chuter. En rassemblant ses affaires, il aperçut une jeune femme qui griffonnait dans un large carnet à dessin.

Perturbé par cette vision, il voulut s'en aller au plus vite. A ce moment, quelqu'un le saisit par le bras. Il se retourna et à sa surprise il découvrit le garçon du bar. « Vous comptez payer le café renversé? », lui lança-t-il, agacé. Scandalisé, il rétorqua qu'il devait y avoir une erreur sur la personne car il n'avait bu qu'un thé qui était déjà payé. Agacé, le serveur pointa son doigt vers le pantalon : « C'est du thé ça peut-être ? »

En baissant les yeux, l'inconnu découvrit une trace brune encore humide sur son pantalon orange.

## Les temps du rêve

A l'origine, je rêvais de toi maman, de tes bras, de ton sein,

Ton amour remplissait mon être, mes mouvements, mon sommeil.

Je rêvais de rester soudée à toi, par ce cordon, pour toujours.

Je rêvais de nos siestes au soleil, je rêvais de nos jeux interminables.

Tout était sûr, tout était chaud ou froid, tout était vrai ou faux, tout était immense et pour toujours.

Aujourd'hui, j'ai oublié de rêver. Je rêve des rêves, mais pas éveillée.

Je rêve d'une pause, je rêve d'antan, je rêve de ne plus jamais oser rêver.

Le temps est coupé en morceaux, tout est prévu, cadré, pas de place pour les rêves.

Je rêve de mes amies d'enfance, de cette confiance sincère, cette folie authentique, cette insouciance.

Mais aujourd'hui rien n'est ni blanc ni noir, ni vrai ni faux, tout est incertain et plein de méfiance.

Demain, je rêverai de l'oubli qu'on posera sur moi, de mon être qui se sera dissous.

Je rêverai de m'envoler, d'écouter le rythme de la gravité disparue, de respirer la poussière des étoiles.

Il n'y aura plus d'heures et de minutes, de jour et de nuit, de corps malade et ce goût d'insatisfaction.

Je rêverai de l'instant et l'instant sera rêve, je rêverai de l'amour et l'union sera omniprésente.

Tout sera vide et plein, obscure et claire, passé et future, éternel et éphémère – je rêverai et je serai rêve.

Et entretemps, entre hier et demain, jadis et bientôt, maintenant et toute suite, j'essaie de rêver de vivre.

Vivre et être vécu par moi-même, vivre et rêver en présent, vivre et savourer mes rêves cachés dans mon souffle.



**VILLE DE LANCY**

**Service de la culture  
et de la communication**

**Couverture :**

Marion Wyss, graphiste

**Membres du jury :**

Fanny Chavanne

Elodie Colubriale

Roland Daettler

Bruno Doppler

Sophie Favre

Myriam Halimi

Roseline Kornmann

Laeticia Leroux

**Octobre 2021**



# **PARTICIPEZ AU PROCHAIN CONCOURS D'ÉCRITURE DE LA VILLE DE LANCY**

**PLUS D'INFORMATIONS  
SUR [WWW.LANCY.CH](http://WWW.LANCY.CH)**